

—Demain soir.

—Eh bien, il sera aux Fougerets avant vous ; vous l'y trouverez sûrement après-demain pour une conférence.

Cette perspective n'avait rien de particulièrement agréable pour le notaire, Pierre le savait bien ; aussi, malgré la gravité des circonstances, retrouvant un reste de son ancienne malice vis-à-vis du notaire :

—C'est toujours vous le messager des grandes catastrophes, reprit-il en souriant et... j'aime mieux que ce soit vous que moi !

Le notaire haussa l'épaule avec la résignation d'un homme qui subit son sort, ne pouvant le choisir, mais le sort, cette fois, leur ménageait une surprise ; ce devait être Pierre le porteur de la mauvaise nouvelle !

En effet, le pauvre notaire n'avait pas tourné les talons, que l'élève Rouvray était rappelé au parloir.

Troisième choc !... C'était Guillaume, cette fois, la sacoche vide en bandoulière, le teint jauni, les yeux sombres, avec tous les dehors, enfin, de la plus exécrable humeur !

Pierre avait autre chose à faire que de lui demander des détails sur le fameux coup qui avait été le coup de grâce, la grande nouvelle passait avant tout, il ne pouvait la garder pour lui !

—Monseigneur Auger sort d'ici, dit-il, il est venu me demander si j'avais ton adresse.

L'exorde était habile ; le notaire ayant été, de tout temps, l'oiseau de mauvais augure, Guillaume se sentit menacé... Les yeux plus sombres, le teint plus jaune (la sacoche ne pouvait être plus vide) :

—Allons, dit-il, qu'y a-t-il encore ?

Et Pierre eût préféré que le notaire fût là !

Un moment, pourtant, Guillaume se dérida à l'idée de la correction infligée au régisseur :

—Pas possible ! s'écria-t-il.

Mais il n'y avait pas dans ce cri la moindre horreur et, avec le même entrain que Pierre mettait à lui raconter la scène, il se la fit répéter, le questionnant, l'interrompant par des exclamations fréquentes :

—Eh bien ! dit-il à la fin, cela me console, il aura eu son compte, au moins avant de partir !

Pierre s'était contenté de dire l'aventure, sans y ajouter, naturellement, un seul des tristes commentaires de Me Auger, mais sur ce dernier mot, qui renfermait tous les ennuis prédits par le sage notaire, il redevint très grave.

—Alors, dit-il, tu vas le renvoyer ?

—Guillaume se leva, sans répondre d'abord ; sa mauvaise humeur revenait :

—Ah ! ils peuvent se flatter tous de me rendre la vie dure ! fit-il avec amertume.

Pierre le regarda ; cette accusation le surprenait un peu, il n'aurait pas cru que l'existence telle que la prenait Guillaume pût être si pénible !

—Il faut bien que je le renvoie... puisqu'il y a eu scandale !... reprit enfin Guillaume, en imitant le ton de Me Auger... et que j'en cherche un autre, un peu moins voleur, si c'est possible, mais je n'y compte guère.

Il y eut un silence plein de tristes sous-entendus, Guillaume était retombé sur sa chaise :

—Tu dis que je verrai le notaire après-demain, fit-il bientôt ; ce sera une séance amusante ! Enfin ! c'est déjà beaucoup de tenir tout cela de toi, cela m'a évité toutes ses jérémiades.

—Oh ! répondit Pierre, sans avoir envie de rire, ce qui est différé n'est pas perdu !

Sur ce proverbe, peu consolant dans la circonstance, ils se séparèrent, Guillaume de plus en plus morose à l'idée de la réception qui l'attendait au Fougerets et Pierre très tourmenté et se répétant malgré lui, après Me Auger, que les choses allaient de mal en pis tous les jours, et que cela finirait par quelque cataclysme.

XII

Le soleil est brûlant ; c'est son droit pendant la canicule, mais il abuse aujourd'hui de ce droit, il faut un certain courage pour l'affronter en plein midi.

Mme Audran a ce courage ! Aussitôt après son déjeuner, elle s'est mise en route pour les Fougerets, où l'attend avec confiance la pauvre tante Paule, très souffrante en ce moment, et qui ne croit son salut possible que si Mme Audran veut bien s'en mêler.

Pour certaines natures, ennemies de la routine, les émotions violentes sont un régal ; il ne leur déplaît pas de perdre pied, de temps à autre, dans les grands remous de l'existence, quitte à recevoir quelques horions dans la bagarre ; mais tante Paule n'a rien de commun avec ces natures-là ! La vie n'a de charmes pour elle qu'à la condition d'être paisible et monotone, et il lui est excessivement désagréable du sortir de son assiette, pour la raison qu'elle a beaucoup de peine, ensuite, à s'y remettre.

C'est pourtant ce qui vient de lui arriver ; elle a été si bouleversée par ce fameux scandale dont on parlera longtemps en Feury et les environs, qu'elle en serait morte, dit-elle, sans les soins et les exhortations de sa voisine. Il y a tout lieu cependant, d'espérer qu'elle en reviendra quoique, dans son désir de se faire dorloter plus longtemps, elle ne se montre pas encore très rassurée sur ce point...

Le thermomètre montait toujours, mais la vieille dame qui ne regardait pas à quelques degrés, marchait courageusement à l'abri de sa grande ombrelle ; peut-être même ne s'apercevait-elle pas qu'il fit si chaud, tant elle était absorbée dans ses réflexions.

Savait on enfin où trouver M. Faverge ?... Reviendrait-il !... Qu'allait-il faire ?...

Rien n'est plus harcelant que ces questions sans réponse, ces suppositions sans issue ; Mme Audran était déjà devant les Fougerets qu'elle répétait encore en elle-même :

Reviendra-t-il ?... Que va-t-il faire ?...

Arrivée là, cependant, elle trouva la réponse à ces deux premières questions. On l'avait trouvé ! Il était revenu !

La preuve c'est que la porte de son cabinet de travail était grande ouverte pour y laisser entrer un peu d'air et de jour et que, dans la demi-obscurité de la pièce, lui-même était visible, penché sur un gros registre, qui dégagé à lui seul plus d'ennui que tous les volumes réunis de la bibliothèque dont il avait tant médité.

Certes, il s'ennuyait ! C'était la première fois que le cabinet de travail méritait son nom ! Guillaume comptait, vérifiait, calculait, avec fureur, avec désespoir, dans un chaos de chiffres menteurs, qu'il cherchait vainement à convaincre de mensonge, dans un écheveau embrouillé à dessein, et dont il ne pouvait trouver le premier fil !

Rageusement il poussait sa plume dans le fond boursoufflé de l'encrier quand, tournant la tête, il aperçut tout à coup Mme Audran, arrêtée devant sa porte.

Elle allait disparaître, mais il l'appela bien vite, criant au secours d'un ton si piteux qu'il eût fallu être de granit pour résister à cet appel ; elle s'arrêta.

—Par charité, dit-il venant à elle dans le vestibule, entrez un instant ; tante Paule fait sa sieste, vous la verrez plus tard ; entrez, et il s'effaçait pour la faire passer ; venez me plaindre un peu... Jamais, depuis Job, tant de deuil à la fois ne se sont abattus sur une malheureuse tête !

Mme Audran était restée un moment indécise sur le seuil, tenant conseil en elle-même...

—Que ferait-il ?

Cette dernière question n'avait pas encore de réponse ; pour l'avoir, sans doute, la vieille dame entra.

Elle prit le siège qu'il lui offrait, tout près de la table, et attendit un moment la confidence de ses chagrins ; mais, en se retrouvant en face du gros registre, il était tombé dans morne silence. Alors prenant, les devants :

—On vous a rappelé ici plus tôt que vous ne l'auriez voulu, dit-elle, riant un peu de son air navré ; c'est là, je présume, votre plus grosse tuile ?

Toujours morne, il secoua la tête :

—Non, dit-il, je rentrais...

Elle eut un geste de surprise et, comme le notaire :

—Déjà ? s'écria-t-elle ; vous reveniez... de votre plein gré ?

Cette fois il ne put s'empêcher de sourire, malgré son ennui.

—Pas tout à fait... dit-il ; du moins... je...

Mais il s'arrêta net, positivement intimidé sous la fixité sévère des lunettes noires braquées sur lui pendant qu'il parlait.

C'était pourtant sans y penser que la vieille dame le regardait si longuement. Cette demi-réponse de Guillaume lui ayant donné à réfléchir... elle réfléchissait ! Ses idées firent même tant de chemin en quelques secondes qu'elle comprit tout à coup et, détournant les yeux :

—Vous faisiez des comptes ? reprit-elle pour parler d'autre chose, c'est très vertueux !

—Pas toujours, répliqua-t-il ; il n'entre guère de vertu, je vous assure, dans les additions de mon régisseur, j'essaie de le démasquer...

Mais vous n'y arrivez pas, dit Mme Audran ; j'ai vu cela de la porte !

Et, avec un mouvement de tête :

—Cela, du reste, ne m'étonne pas, reprit-elle, cet homme-là doit être bien plus fort que vous en arithmétique !

—Je le crois ! dit Guillaume, moitié riant, moitié soupirant ; aussi, je suis bien tenté d'y renoncer, quoi qu'en dise mon notaire.

—Ah ! fit Mme Audran, vous avez vu votre notaire ?

—Oh ! oui... deux heures durant ! Doit et avoir les hypothèques, ses comptes, mes dettes... le grand jeu, enfin ! Airs connus, paroles aussi !... quelques variantes inédites, pourtant, vu la gravité des dernières circonstances. Quelle affaire ! j'ai envie d'en mourir comme tante Paule !

Et, s'accoudant au gros registre :

—Mais quand je reviserais tous ses comptes ! reprit-il avec impatience ; je n'y verrais que du feu ; le coquin s'est arrangé pour cela naturellement. Tout ce qui manque a passé dans sa poche, c'est bien entendu et ce n'est pas de le mettre en chiffres qui me rendra mon pauvre argent !

Et, voyant que Mme Audran souriait :

—C'est votre avis, n'est-ce pas ? cria-t-il, s'accrochant à cet espoir.

Elle ne voulut pas le décourager.

—A peu près, dit-elle doucement, car ce qui est fait est fait, et il est impossible de remédier au passé.

Là-dessus, Guillaume ferma le gros registre et triomphant :

—Ah ! s'écria-t-il, je renais ! Voilà enfin une bonne parole, la première depuis mon retour... J'étais sûr que vous me consoleriez, au lieu de m'accabler sous le poids des corvées... et de mon indignité. Merci !... Jetons un voile et passons.

—C'est cela, passons au présent, puis à l'avenir, voilà l'important...

—Le régisseur ?...

Guillaume reprenait un peu de goût à la vie ; il se mit à rire :

—Le régisseur est en mauvais état, dit-il, la malchoire endommagée et un arc-en-ciel autour de l'œil gauche ; il se cache ! Je lui ai écrit ce matin l'engageant, dans son intérêt, à ne pas porter plainte, comme il en menaçait ses agresseurs, et à partir le plus tôt possible... par un train de nuit. Je l'ai payé (et Guillaume redevint mélancolique), c'est toujours par là que je dois finir, hélas ! et nous ne le reverrons plus.

—Et la Hardelière ?

—Le fermier reste ! il a appris je ne sais où que j'étais rentré cette nuit, et il est accouru au premier chant du coq ; c'était le prologue ! ah ! je n'ai pas perdu mon temps ce matin ! Pour la forme je lui ai reproché sévèrement les "faits inqualifiables" qui m'obligeaient à rentrer aux Fougerets, mais j'en ai été pour mes grands airs ; il n'a pas pris cela au sérieux et n'a pas témoigné le moindre repentir ; nous sommes pourtant entendus assez bien là-dessus, et il renouvellera son bail ces jours-ci. Tout est bien qui finit bien !

• (A suivre)